

VOIR EN PAGE 2 : UN ARTICLE DU GÉNÉRAL PÉTAIN

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.416. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

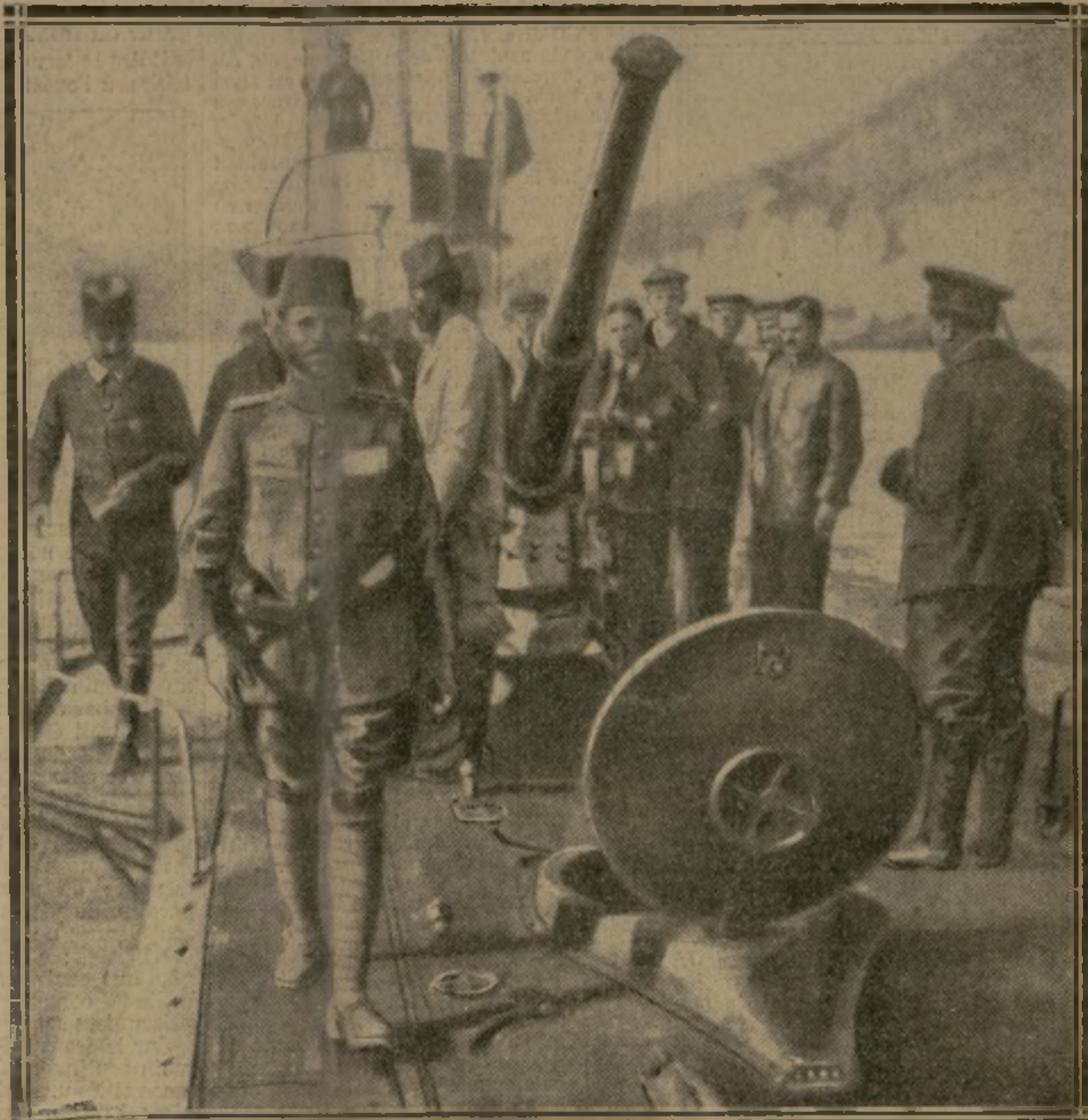
Mercredi
27
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

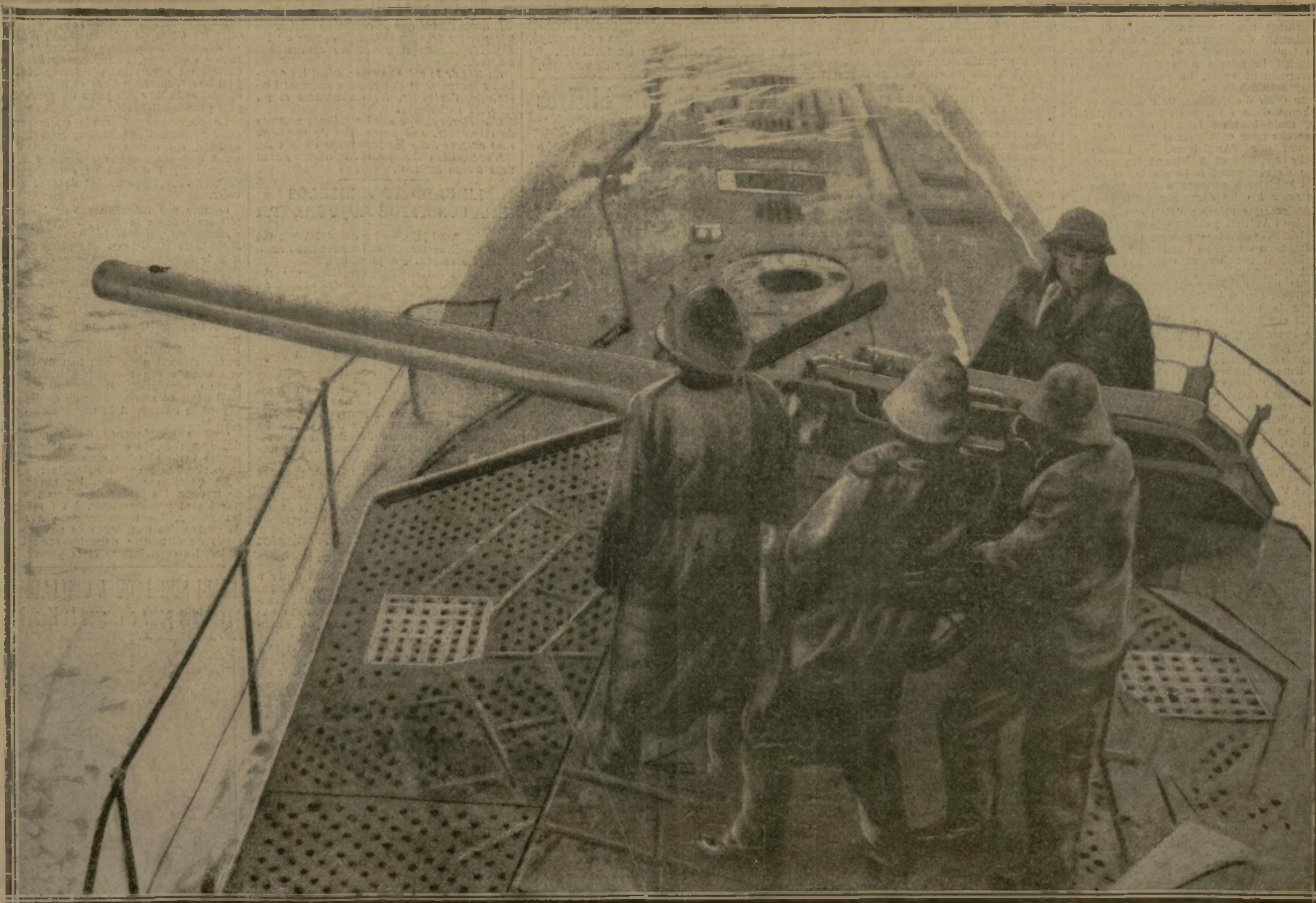
LES SOUS-MARINS ALLEMANDS EN ACTION



MATELOT FAISANT UNE ÉPISURE A UN CABLE MÉTALLIQUE, AU LARGE



OFFICIERS ET SOLDATS TURCS VISITANT UN SOUS-MARIN ALLEMAND



CANONNIERS, PRÊTS A TIRER SUR UN VAPEUR ALLIÉ DANS L'Océan ATLANTIQUE. — LA PIÈCE SE TROUVE A L'AVANT DU SOUS-MARIN

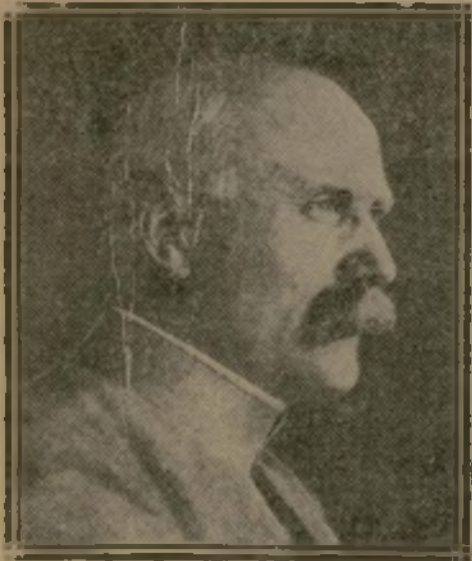
Dès le début de leur campagne sous-marine, les Allemands se plurent à fixer leurs tristes exploits par la photographie et nous avons raconté comment, dans les pays neutres, ils ont fait représenter sur l'écran, en manière de propagande, le torpillage et la destruction à coups de canon de navires marchands sans défense. Un de leurs illustrés consacre impudemment un numéro spécial à la guerre des pirates. Voici trois de ses photographies. Deux ont été prises en pleine mer, la troisième près de la côte turque.

UN ARTICLE DU GÉNÉRAL PÉTAIN

Le commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est fait un exposé rapide et lumineux des raisons qui imposent à chacun de faire son devoir jusqu'au bout.

Le général Pétain, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, estimant qu'il serait mauvais qu'après trois ans de combat des discussions inopportunes obscurcissent les motifs que la France a de faire la guerre et les buts qu'elle poursuit, a écrit un article qui paraît aujourd'hui dans le Bulletin des Armées de la République, et dont nous sommes heureux de pouvoir donner la primeur à nos lecteurs.

Cet article n'a rien du ton officiel : le



LE GÉNÉRAL PÉTAIN

général Pétain a tenu à ce qu'il fût, pour ainsi dire, la causerie d'un chef parlant à ses troupes « en toute simplicité, en toute cordialité comme à des amis et comme à des hommes ». C'est un très clair et lumineux exposé des faits, dont la conclusion est que « chacun, selon ses moyens et dans sa fonction, doit continuer à faire son devoir, tout son devoir ».

C'est l'Allemagne qui a préparé, voulu, déclaré la guerre; c'est l'Allemagne qui la continue et avec les mêmes desirs de domination tyrannique. Les origines de la guerre nous révèlent le but que poursuit l'Allemagne, but qu'elle s'acharne à dissimuler sous des affirmations successives et différentes mais toujours trompeuses.

L'histoire des événements de l'été de 1914 a été dix fois faite. Les documents en ont été publiés par tous les gouvernements y compris nos ennemis, qui, en les produisant, se sont eux-mêmes condamnés.

Je me contente de vous rappeler que l'Autriche, rendant fort injustement la Serbie responsable du meurtre de l'archiduc héritier, a entendu obtenir d'elle des « réparations » qui ne visaient à rien de moins qu'à une mainmise sur l'indépendance de ce vaillant petit peuple; que le gouvernement serbe, sur les conseils mêmes du tsar, accepta, sous condition de la paix, les plus humiliantes conditions; que le gouvernement austro-hongrois, qui était manifestement de mauvaise foi, affecta de ne s'en pouvoir contenter et déclara précipitamment la guerre à la Serbie; que le gouvernement russe, lié par de solennels engagements à la Serbie, se vit forcé, sans aucun désir d'agression, de mobiliser quelques-uns de ses corps en face de l'Autriche, mais tout en faisant démarche sur démarche pour empêcher le conflit de s'aggraver; que l'Angleterre, la France et l'Italie appuyèrent à Vienne les propositions de règlement à l'amiable, et qu'enfin l'Angleterre proposa à l'Allemagne de s'associer à cette démarche collective.

L'Allemagne refusa; c'était elle qui était derrière l'Autriche; c'était elle qui, plus que l'Autriche, voulait la guerre. Quand l'Autriche, plus ou moins sincèrement, sembla un instant pencher vers un accommodement qui pouvait tout sauver, c'est l'Allemagne qui, en laissant annoncer qu'elle mobilisait contre la Russie (31 juillet), provoqua la mobilisation générale dans laquelle elle affecta de voir une provocation.

Et cependant, dès le 29, le tsar Nicolas avait, par une dépêche personnelle à l'empereur Guillaume, offert de « soumettre le problème austro-serbe à la Conférence de la Haye ». Guillaume avait décliné l'offre, mais ayant sans doute conscience du crime qu'il avait commis, il supprima dans le Livre Blanc allemand, cette si importante dépêche. C'est un aveu. En vain, le 31 juillet, le tsar renouvela ses démarches personnelles, pressantes, émuantes près de Guillaume II; celui-ci répondit sèchement, durement, insolentement. Puis brusquement, quand Vienne va peut-être négocier, il précipite le conflit en déclarant la guerre à la Russie, avant l'Autriche même, au désespoir du monde entier.

La France, liée par sa parole, ne pouvait se dispenser de soutenir la Russie; mais notre pays qui, depuis tant d'années, avait fait tant de sacrifices pour la paix, espérait encore, contre toute espérance, que l'effroyable conflit pourrait être évité. L'Allemagne, là encore, le précipita; alors que, dans la pensée d'écarter tout prétexte d'incidents, le gouvernement français, tout en mobilisant, donnait l'ordre de maintenir et, au besoin, de faire reculer ses soldats à 10 kilomètres de la frontière, les Allemands sur plusieurs points, sans déclaration de guerre, la franchissaient, venant abattre à coups de fusil, en plein territoire français, douaniers et soldats. Puis, dans la crainte sans doute que la France ne se montrât trop patiente, elle lui déclara la guerre, sous les prétextes les plus étranges; le principal fut que des avions français avaient jeté des bombes sur une des voies ferrées près de Nuremberg. Or, il y a un an, le 3 avril 1916, l'autorité municipale de Nuremberg elle-même avait « n'avoir nulle connaissance du fait que, avant ou après la déclaration de guerre, des bombes nient jamais été jetées par des avions ennemis sur les lignes de Nuremberg-Ansbach, de Nuremberg-Kisslegg ». Ce mensonge que, sans rire, l'ambassadeur d'Allemagne à Paris donna comme prétexte est une des cent légendes que l'Allemagne a essayé de créer.

Elle se jeta sur la Belgique dont la neutralité était garantie sur l'honneur par l'Allemagne. Elle ne chercha pas alors de prétexte; on se rappelle que, dans un entretien avec l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin, le chancelier traita de « chiffon de papier » l'acte de garantie; mais il y a mieux; dans un discours solennel au Reichstag, Bethmann-Hollweg reconnut avoir violé le droit de la Belgique « parce que la nécessité faisait loi ». La nécessité d'écraser les Français ainsi qu'il se traitait. L'Angleterre, qui était garante de la neutralité de la Belgique, fut déclarée la guerre à l'Allemagne, et c'est ainsi que s'étendit le conflit à l'Europe entière.

L'Allemagne avait espéré nous écraser en quelques mois, même en quelques semaines; nous attaquâmes brutalement par la Belgique et avec des forces formidables, elle pouvait se croire certaine qu'avant que l'Angleterre pût envoyer autre chose qu'une « méprisable petite armée » et que la Russie eût achevé sa formidable mobilisation, elle serait à Paris dictant la paix dans le sang et le feu. Je vous dirai plus tard comment nous l'avons arrêtée et, après avoir à la Marne brisé et fait reculer l'invasion, comment nous l'avons en quelque sorte figée, après l'Yser.

Ce que voulait l'Allemagne, les pangermanistes l'avaient; elle voulait en particulier, avec nos départements du Nord et de l'Est (Flandre, Artois, Lorraine), nos plus précieuses ressources minières, industrielles, agricoles et de laborieuses populations; elle voulait, après nous avoir saignés à blanc, nous extorquer dix fois plus d'or qu'en 1871; elle voulait réduire ce qui resterait de la France à un esclavage économique qui n'eût fait travailler le Français à sa terre, comme à ses usines, que pour le roi de Prusse; et ce qu'elle voulait faire de la France, elle l'eût bientôt fait de l'Europe.

Battue sur la Marne et l'Yser, arrêtée à Verdun, obligée à maintes reprises de céder du terrain, assiégée peu à peu par l'Europe, l'Allemagne a-t-elle renoncé à ce rêve odieux? Nullement. Plus nous lui avons infligé de pertes cruelles, plus elle désire des « compensations ». Après avoir, de la façon barbare que vous savez, traité nos départements envahis — avant-gout de ce qu'elle réservait à la France entière — elle entend encore nous arracher nos frères, comme elle l'a fait en 1871, notre or, et en fin de compte notre indépendance.

Sans doute, humiliée par ses échecs, affamée par le blocus, saignée elle-même par les combats, désire-t-elle la paix, mais elle la veut « pleine d'honneur » comme ils disent, c'est-à-dire pleine de profits. C'est elle, paix qu'elle a prétendu nous offrir — une paix de proie.

N'ont été dupes de ces propositions que quelques Français aveuglés. Celles-ci ne visaient qu'à nous attirer dans un grossier traquenard. Tandis que l'on négocierait et que, pour prolonger la négociation, elle soulèverait toutes les chicanes avec toutes les prétentions, l'Allemagne se réapprovisionnerait grâce à l'armistice et réarmerait son armée; puis, lorsque la négociation aurait été rompue devant ses exigences, elle aurait repris la guerre avec plus de vigueur que jamais contre des peuples, qui, d'ailleurs, pensaient-elle, ne se seraient battus dorénavant que sans cœur ni courage. Elle essayait ainsi, a dit M. Paul Deschanel, de prendre par la ruse ce qu'elle n'avait pu emporter par la force.

La preuve de sa mauvaise foi est dans sa réponse au président Wilson. Lorsque celui-ci, encore neutre et avant tout désireux de rétablir la paix, demanda cet hiver aux belligérants d'exposer leurs buts de guerre, nous avons immédiatement et loyalement déclaré quelles conditions l'agression de l'Allemagne nous contraignait de mettre à la paix pour qu'elle fût durable. L'Allemagne, elle, a refusé d'énoncer ses buts de guerre, preuve qu'ils ne sont pas avouables. Le chancelier allemand a de même, à plusieurs reprises, refusé de les exposer publiquement.

Qu'est-ce à dire, sinon que, sans oser aujourd'hui les avouer au monde, les Allemands conservent toutes leurs prétentions? Des socialistes allemands essayent de répandre partout la formule « pas de conquête », mais chez eux, ils se refusent à désapprouver le gouvernement qui a voulu, veut et voudra toujours des conquêtes.

L'Allemagne n'a nullement renoncé à réaliser ses plans et d'écrasement et de domination. Elle a voulu la guerre pour les réaliser; elle l'a préparée seule en Europe; seule en Europe, elle l'a désirée, amenée, précipitée, déclarée, rendue inépuisable par ses procédés, atroce par ses moyens; en garantissant, sans avoir la loyauté de les vouloir avouer, ses prétentions exorbitantes à la domination, elle fait seule obstacle à la paix.

Général PÉTAIN.



HURTEBISE. — LA DEMEURE OU NAPOLEON 1er PASSA LA NUIT LA VEILLE DE LA BATAILLE DE CRAONNE. LE 7 MARS 1814

Important succès des troupes françaises à Hurtebise

Elles enlèvent les premières lignes ennemies et font des prisonniers.

Les tentatives de réaction de l'ennemi au nord de l'Aisne ont reçu une riposte qu'il n'attendait pas; c'est nous qui avons pris l'offensive sur l'un des points qu'il menaçait, et emporté d'assaut sa première ligne sur toute la longueur du front d'attaque.

Entre la ferme et le monument d'Hurtebise, à l'ouest du chemin qui descend



vers la Maison-Blanche, le plateau projeté vers le nord un étroit promontoire où les Allemands s'étaient fortement retranchés. C'est là que leurs vagues d'assaut pouvaient se rassembler avant de passer à l'attaque de nos positions de la ferme, du monument, ou de la partie du chemin intermédiaire. Nous avons fait tomber ce point d'appui. Notre attaque n'avait été précédée que d'un bombardement de peu de durée, mais intense et efficace. Nos troupes sont sorties de leurs tranchées avant que l'ennemi, surpris, ait pu déclencher complètement ses tirs de barrage. En quelques instants nous avions occupé toute sa tranchée de première ligne située en bordure du plateau. Des contre-attaques sont venues un peu plus tard, mais ont été brisées; encore n'étaient-elles dirigées que contre les deux extrémités de la ligne conquise. Plus de trois cents prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur le front britannique, les coups de main continuent. L'un d'eux a rapporté à nos alliés un certain nombre de prisonniers au nord-ouest de Fontaines-les-Croisilles. Au sud-ouest de Lens, nos alliés ont poursuivi leur avance et, sur les deux rives de la Souchez, ont enlevé les positions allemandes sur un front de plus de trois kilomètres et sur un profondeur de mille mètres, leurs troupes ont occupé, en outre, le village de La Coulotte.

Jean VILLARS.

Les décisions militaires des Alliés

L'expédition de Palestine. — La reprise de l'offensive sur le front russe.

La conférence militaire qui vient d'être tenue à Saint-Jean-de-Maurienne entre le général Cadorna, les généraux Foch et Perrin et le général Radcliffe n'a pas été la simple démonstration d'un accord théorique de sentiments et de pensées. Le problème pratique de la coopération militaire y a été considéré, étudié, discuté, et ce que nous savons des déterminations prises indique que la solution est proche. Nous l'aurons attendue longtemps. Il faut d'ailleurs reconnaître que le retard tient à un grand nombre de difficultés, qui n'étaient pas toutes d'ordre militaire, et qu'il fallait écarter d'abord.

Nous pouvons affirmer aujourd'hui que des troupes françaises et italiennes collaboreront avec les contingents britanniques qui depuis l'hiver dernier sont en marche vers la Palestine. Le plus grand secret avait été observé jusqu'ici sur ces opérations, qui consommeront le débèment de l'empire ottoman et la rupture de la fameuse ligne de communication rêvée par les Allemands entre Berlin et le golfe Persique.

Il nous est confirmé, de plus, que l'armée russe sera prochainement en état de reprendre l'offensive, et que son action pourra concorder avec celle des armées qui tiennent les fronts occidentaux de l'Entente.

Une tentative des agitateurs à Athènes

Les troupes alliées occupent les faubourgs et les environs de la ville.

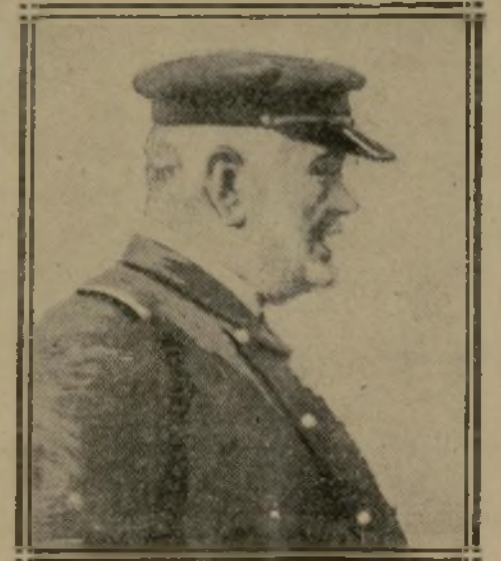
La manifestation qui a eu lieu à Athènes prouve une chose: c'est que la Grèce a besoin d'une éducation complète. Il ne suffit pas que M. Venizelos reprenne le pouvoir pour que la grande politique vénizéliste redevenue immédiatement possible. Comme nous l'avons dit, il y a une tâche préalable qui s'impose: il faut nettoyer les écuries d'Augias qui laissent le roi Constantin.

Les éléments qui ont essayé, d'ailleurs vainement, de causer du désordre à Athènes ne sont pas très nombreux. Ils ne sont pas non plus très recommandables, et l'on pourrait évaluer à un très petit nombre de drachmes le prix dont chacun de ces manifestants a été payé; ce sont les derniers fonds de caisse du baron Schenck qui auront été distribués. L'effet produit a d'ailleurs été médiocre et la population honnête est restée indifférente à ces provocations.

Elle a montré qu'il était impossible d'avoir un ministère Venizelos avec l'administration de M. Gounaris.

Par mesure de précaution, nos troupes ont occupé les hauteurs qui dominent Athènes. Mieux vaut prévenir que guérir. — J. B.

ATHÈNES, 26 juin. — Après entente avec le haut commissaire, le général Regnault a convoqué un conseil de guerre auquel ont



AMIRAL DE GEYRON

pris part plusieurs chefs militaires et l'amiral Geyron.

Il a été décidé que la capitale serait occupée par les troupes déjà débarquées au Pirée. L'opération a commencé ce matin à 8 heures.

En tête de la colonne marchaient les cavaleries française et russe, puis venaient l'infanterie, l'artillerie, les ambulances et les services techniques.

L'artillerie campe sur les collines voisines de l'aéroport. Les patrouilles de cavalerie sont entrées dans les faubourgs de la ville.

L'occupation se poursuit normalement sans aucun incident.

LE CABINET VENIZELOS SERA CONSTITUÉ AUJOURD'HUI

ATHÈNES, 26 juin. — Le cabinet Venizelos sera constitué mercredi. La liste des ministres a été présentée aujourd'hui.

Il paraît certain que l'armistice qui devait être octroyé à ceux qui ont adhéré au mouvement vénizéliste de Salonique sera, en réalité, accordée par M. Venizelos au nom des séparatistes, aussitôt que celui-ci prendra le pouvoir.

La Chambre du 13 juin sera convoquée

SALONIQUE, 21 juin. — (Retardée en transmission). — Il se confirme que les négociations entamées entre le gouvernement provisoire et Athènes, en vue d'arriver à un règlement des détails qui amèneront une réconciliation définitive des deux Grèces, touchent à leur fin.

Les milieux politiques de Salonique sont très optimistes. Ils accomplissent une tâche favorable et très rapide des pourparlers.

Le principe de la convocation de la Chambre du 13 juin 1915 serait déjà accepté.

Un dîner en l'honneur de M. Venizelos à bord de la "Justice"

ATHÈNES, 26 juin. — Un grand dîner a été offert, dimanche, à bord du cuirassé Justice, battant pavillon de l'amiral Gauthier, commandant en chef des forces navales alliées en Méditerranée, en l'honneur de M. Venizelos.

L'amiral a mis à la disposition du président du gouvernement national hellénique, pour toute la durée de son séjour au Pirée, ses appartements particuliers.

CONTRE UNE PROPAGANDE SUSPECTE

M. René Viviani, garde des Sceaux, a déposé hier sur le bureau de la Chambre une proposition de loi dont l'article unique est ainsi conçu:

Sera puni d'une peine de 15 jours à 2 ans d'emprisonnement et d'une amende de 100 à 10.000 francs quiconque aura imprimé ou fait imprimer, distribué ou fait distribuer un écrit, de quelque nature qu'il soit, sans que mention y soit portée du nom et du domicile de l'imprimeur ou si le nom apposé est faux.

Le tribunal aura le droit d'ordonner la fermeture de l'imprimerie et la saisie du matériel.

La présente loi sera applicable pendant la durée de la guerre et les six mois, qui suivront le décret qui prescrira la démobilisation.

Cette proposition de loi vise tout particulièrement la propagande pacifiste par tracts, qui s'exerce à Paris aux abords de certains gares et aussi dans la zone des armées.

On s'attend à des troubles en Espagne

Le gouvernement croit devoir recourir à des mesures exceptionnelles

La situation, en Espagne, s'est sensiblement aggravée depuis quelques jours. Il apparaît que la politique de concessions, telle qu'elle a été pratiquée vis-à-vis des juntes militaires, n'a pas paci-



M. DE VILLANUEVA

fié les esprits autant qu'on l'espérait. L'agitation des milieux ouvriers s'est accrue et donne lieu de craindre que la grève générale n'éclate à bref délai.

C'est en prévision de cet événement, qui serait la préface d'événements plus graves, que le cabinet Dato a décidé de suspendre les garanties constitutionnelles.

MADRID, 26 juin. — Une réunion inattendue du Conseil des ministres a eu lieu hier vers 1 heure de l'après-midi. A l'issue de cette réunion, M. Dato a déclaré que le gouvernement avait décidé de suspendre les garanties constitutionnelles dans toute l'Espagne, et qu'il se rendait au palais pour soumettre le décret à la signature royale.

Le président du Conseil a communiqué à la presse le compte rendu suivant:

Le ministre de l'Intérieur a fait devant le Conseil l'exposé détaillé des informations qu'il reçoit de diverses provinces, et de la campagne d'agitation qui y est menée par certaines personnes qui s'emploient, depuis longtemps, à prêcher la violence et à jeter des troubles.

Il a rendu compte des excès de certains organes qui n'hésitent pas à publier des articles détestables, et dont l'objet est d'attaquer les bases de l'ordre social, d'essayer de détruire la discipline militaire et de présenter l'Espagne, aux yeux de l'étranger, comme un pays mené par toutes sortes de passions révolutionnaires et destiné à être bientôt le théâtre des pires violences et des plus grands attentats.

Le gouvernement, après avoir examiné avec sang-froid le problème sous tous ses aspects, est arrivé à la conviction unanime que les moyens ordinaires et normaux dont il dispose ne suffisent pas à assurer l'accomplissement de tous ses devoirs.

Comme son intention est de les accomplir avec toute la fermeté qu'exigent les circonstances, il a décidé de proposer à Sa Majesté la suspension des garanties dans tout le royaume, certain que l'opinion du pays comprendra le bien-fondé de cette résolution, que le gouvernement adopte qu'à regret, mais fermement convaincu de son absolue nécessité.

M. Sanchez Guerra, ministre de l'Intérieur, a déclaré aux journaux que la tranquillité était complète dans toute l'Espagne et qu'il n'y aurait rien de tenir aucun compte des rumeurs alarmantes mises en circulation. Il déclara également qu'il avait en son pouvoir de quel justifier devant le Parlement la suspension des garanties.

Comme conséquence de la suspension des garanties, la censure a interdit à la presse toute allusion ou commentaires se rapportant aux sujets suivants:

La question militaire, les mouvements de troupes, les juntes de défense, les manifestes et proclamations, les meetings et les grèves, les mouvements des navires de guerre, les torpillages de navires espagnols ou étrangers dans les eaux territoriales, les exportations et la guerre.

CELUI SUR LEQUEL GUILLAUME II compte pour effrayer la Norvège



AMIRAL VON HINTZE

ex-ministre allemand à Pékin, qui serait désigné pour remplacer M. Michahelles à Christiania.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Pasteur, 19

L'ARSENAL ALLEMAND DE CHRISTIANIA

L'inventaire des découvertes faites par la police est véritablement impressionnant.

CHRISTIANIA, 26 juin. — La découverte du complet allemand continue à étonner l'opinion.

Un communiqué officiel donnant tous les détails sur l'affaire sera publié demain et contiendra, dit-on, des faits encore plus sensationnels que ceux déjà livrés à la publicité. Toutes les personnes compromises sont Allemandes ou Finlandaises.

L'indignation est générale contre l'Allemagne. Pourtant M. Eilen, ministre des Affaires étrangères, a prononcé à la Chambre un long discours dont les conclusions sont qu'une dévotion est possible.

Hier on a montré aux représentants de la presse un exemplaire de chaque sorte des machines explosives qu'on a découvertes.

Il y avait des bombes rondes, rectangulaires, des machines subtiles, des bombes à fins mureaux de bouille ressemblant aux charbons employés pour les vapeurs et calculées pour faire explosion dans les locomotives ou les vapeurs.

Quatre-vingt-cinq bombes de gros calibre et douze de petit calibre ont été découvertes.

On a aussi trouvé des porte-plume à réservoir avec des batteries électriques attachées à un acide ou à un morceau de chlorure de potassium.

Il devait provoquer des incendies. Deux des plumes trouvées étaient vides, ce qui laisse à penser qu'elles ont servi.

Un des personnages arrêtés a déclaré que les bombes sont surtout destinées aux vaisseaux américains partant de Norvège.

On a aussi trouvé trente-trois rouleaux de lac à chiquer et trente-deux cigarettes très dures au milieu de trente et une pièces de la Croix-Rouge, le tout contenant du charbon pulvérisé, destiné à être mis dans les lubrificateurs des machines et à en provoquer la destruction rapide.

Tous ces objets étaient soigneusement emballés dans quatre grandes et dans trois petites malles qui ont été trouvées chez un tailleur finnois nommé Wirthanen.

La police avait reçu des renseignements sur l'importation des explosifs déjà en février dernier, mais les arrestations n'ont pu être effectuées que samedi dernier.

Pour les Éprouvés de la Guerre

LE TOTAL DES VENTES DÉPASSE UN MILLION

C'était hier la dernière vacation au Petit Palais ; et les acheteurs généreux, comme pour prouver que ces longues enchères, loin de les lasser, leur étaient une distraction charmante, étaient venus en plus grand nombre et plus en appétit d'acquisitions. Aussi, M. Hubert, qui tenait le marteau d'ivoire, eut-il à cueillir les enchères qui lui étaient jetées de tous les côtés de la salle ; s'il y eut des minutes graves comme il convient quand on met sur table des bijoux (et hier c'était M. Lait-Dubreuil qui mettait sur table), il y eut de la plus charmante gaieté pour la vente des poupées si joliment costumées par les ateliers de l'Opéra-Comique.

La grande vente des Éprouvés de la guerre au Petit Palais a donné un total de 1.008.300 francs. Nous relevons les enchères suivantes de cette dernière journée, dont la physionomie fut si attachante :

Une barette perles et diamants, 550 fr. ; un porte-cigarières en or, 300 fr. ; un éni de mariage en or ciselé et gravé, époque Louis XV, 300 fr. ; un baudouin de fanasserie, 1.600 fr. ; une épingle de cravate ornée d'une perle, 4.100 fr. ; une bague au chaton formé d'une émeraude, 2.050 fr. ; un bracelet, cercle d'or enrichi de brillants, 2.350 fr. ; une broche en forme de croissant pavé de brillants, 1.600 fr. ; une bourse en or, 2.100 fr.

Une manifestation d'étudiants

Une soixantaine d'étudiants ont manifesté, hier soir, à six heures, place des Vosges, contre le professeur Mertz, du lycée Charlemagne, auquel ils reprochent des conférences au cours desquelles il aurait préconisé, prétendent-ils, « une poix sans annexion ».

Dispersés par la police, ils se reformèrent place de la Bastille et conspuèrent le nouveau professeur, puis ils furent finalement dispersés.

On ne consommera plus d'alcool dans les débits entre les heures des repas

M. Melve vient de décider de restreindre la vente et la consommation des boissons alcooliques dans les débits et à envoyer aux préfets des instructions précises à ce sujet. M. Hudelo, préfet de police est chargé d'appliquer ces instructions dans le département de la Seine.

Voici le texte complet du projet d'arrêté, joint au document ministériel :

ARTICLE PREMIER. — La vente au détail des spiritueux à consommer sur place est interdite dans tous les cafés, restaurants et autres débits de boissons de quelque nature qu'ils soient, sauf aux heures correspondant aux deux repas principaux et fixés comme suit, à raison de deux heures pour chacun de ces repas : de ... heures à ... heures et de ... heures à ... heures.

L'interdiction demeurera applicable pendant toute la durée d'ouverture de ces établissements en ce qui concerne les femmes et les mineurs en dessous de dix-huit ans.

ART. 2. — La vente au détail des spiritueux à emporter est interdite dans tous les débits de boissons, de quelque nature qu'ils soient, en quantité de même espèce inférieure à 2 litres ou à 2 bouteilles de 90 centilitres chacune.

ART. 3. — Ne sont pas compris dans les interdictions formelles par les articles 1 et 2 du présent arrêté :

1° Le vin, la bière, le cidre, le poché, l'hydromel ;

2° Pourvu qu'ils ne tiennent pas plus de 48 degrés, les vins de liqueur et d'imitation, ainsi que les vins aromatisés préparés sans addition, immédiate, ni distillation de substances contenant des essences ;

3° Pourvu qu'ils ne tiennent pas plus de 23 degrés, les liqueurs sucrées préparées avec des fruits frais ;

ART. 4. — Toute contravention au présent arrêté sera constatée et poursuivie conformément aux lois en vigueur.

EVIAN SAISON **CACHAT**
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

L'OPPOSITION du comte Tisza

ZURICH, 26 juin. — A l'occasion de la discussion du budget provisoire, un grand débat a eu lieu à la Chambre hongroise.

M. Pop, député nationaliste roumain a porté à la tribune les doléances des populations de la Transylvanie opprimées systématiquement par le gouvernement hongrois.

« Nos compatriotes roumains, a-t-il dit, sont traités en esclaves. La mauvaise administration des Magyars constitue un crime et un scandale qui devraient être dénoncés au monde civilisé et ébranler l'opinion universelle. »

Le comte Michel Karolyi, chef du parti indépendant, prit ensuite la parole pour répondre aux nombreuses attaques dirigées contre lui.

Il a affirmé que les journaux hongrois en lui attribuant la déclaration d'après laquelle il aurait accusé Tisza d'avoir déclenché le conflit européen, ont faussé sa pensée.

En continuant, le comte Karolyi a déclaré qu'il souscrivait, sans réserve, au programme du comte Czernin, ministre des Affaires étrangères de la Double monarchie et qu'il était partisan d'une paix sans annexions.

Répondant au comte Karolyi, le comte Tisza déclara à son tour :

« L'Autriche-Hongrie s'est toujours affirmée, dans le domaine de la politique internationale, comme une facteur de paix. Nous n'avons été acculés à la guerre que pour sauvegarder l'intégrité de l'empire. »

« Seuls les aveugles et les menteurs peuvent continuer à prétendre que l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne étaient hostiles à la politique de paix et que leurs armements intensifs ont été la cause directe de la guerre. »

M. Tisza répondit ensuite, dans des termes très vifs, aux députés nationalistes roumains, MM. Pop et Serban, et consacra la fin de son discours à la question de la réforme électorale :

« Mon parti et moi, déclara-t-il, combattons, dans l'intérêt de l'Etat magyar, tout projet de réforme électorale. »

Comme conclusion à son intervention, le comte Tisza a déposé à la Chambre une motion transactionnelle sur la réforme électorale, accordant le droit de vote provisoirement seulement aux ouvriers de l'industrie et remettant à plus tard les grandes modifications.

Le comte Apponyi a repoussé la motion au nom du gouvernement en déclarant qu'il reprenait à son compte les paroles prononcées par le comte Esterhazy : « Ce gouvernement est un gouvernement de réforme électorale ; il vaincra ou tombera avec elle. »

Le blog parlementaire de la réforme a condamné de son côté la motion du comte Tisza en disant qu'elle n'était qu'une tentative désespérée pour discrediter la réforme et semer la désunion chez ses partisans.

Esterhazy veut faire révoquer 80 préfets nommés par Tisza

BALE, 26 juin. — D'après les journaux autrichiens, la situation du ministère Esterhazy paraît assez difficile.

Pour assurer à son autorité tous les pouvoirs nécessaires, Esterhazy vient de demander à Vienne dans une audience à l'empereur, la révocation de 80 préfets nommés jadis par Tisza.

L'ARRIVÉE D'AVIONS ENNEMIS NE SERA PLUS SIGNALÉE A LONDRES

LONDRES, 26 juin. — Le secrétaire d'Etat pour l'Intérieur déclare que le gouvernement considère qu'il n'est pas désirable dans l'intérêt public de signaler à la population l'arrivée d'avions ennemis au-dessus de Londres.

La revision des buts de guerre

Une déclaration de M. Balfour sur la conférence interalliée.

LONDRES, 26 juin. — M. King a demandé aujourd'hui à la Chambre des Communes au secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères, s'il savait que le 12 juin, M. Tencelenko, ministre des Affaires étrangères russe, avait présenté à M. Albert Thomas une note faisant ressortir la nécessité de réunir une conférence de représentants des puissances alliées à une date prochaine pour réviser les accords relatifs aux buts de guerre des Alliés. Il a demandé également si le pacte de Londres du 5 septembre 1914 devait être exclu de cette révision et si le gouvernement britannique se préparait à répondre au désir exprimé par la note russe.

M. Balfour répondit qu'il avait entendu dire que le gouvernement russe avait manifesté l'intention de proposer la réunion d'une telle conférence, mais que le gouvernement britannique n'avait encore reçu aucune communication du gouvernement russe à ce sujet.

L'AGITATION S'APaise EN IRLANDE

LONDRES, 26 juin. — On mande de Dublin au Daily Mail, à la date de lundi :

« L'agitation provoquée par la mise en liberté des prisonniers « Sinn Féin » commence à s'apaiser. »

M. Devalera, candidat Sinn Féin pour un siège électoral, s'est offert pour recueillir des volontaires afin de maintenir l'ordre pendant les élections. Il a invité ses adversaires à faire de même.

M. Devalera lui-même, prisonnier relâché, sera vraisemblablement choisi comme chef du parti Sinn Féin. »

LE GOUVERNEMENT ANGLAIS N'A PAS INVITÉ CONSTANTIN

LONDRES, 26 juin. — M. Bonar Law a déclaré à la Chambre des Communes qu'aucune invitation ne serait adressée au roi Constantin à venir résider en Angleterre.

LE COMITÉ SECRET A LA CHAMBRE ITALIENNE

ROME, 26 juin. — On prévoit que la Chambre émettra son vote vendredi ou samedi. Le vote qui aura lieu à la suite de discussions poursuivies pendant plusieurs jours aura une signification politique, mais il est probable que la Chambre voudra surtout saisir cette occasion de faire une imposante manifestation de respect et de sympathie en l'honneur de M. Boselli.

On a parlé ces jours derniers, des fatigues supportées au cours de cette période d'activité un peu excessive par le président du Conseil, mais tout le monde souhaite qu'il puisse continuer son œuvre longtemps encore, pour le bien du pays.

Après M. Boselli, les deux hommes politiques sur lesquels se concentre le plus l'attention en ce moment sont MM. Sonnino et Orlando.

Pendant que la Chambre continue ses débats secrets, les partis et les groupements politiques se concertent pour fixer leur orientation définitive : le groupe nationaliste tient une sorte de congrès ; les groupements interventionnistes ont été convoqués pour une série de conférences générales qui se tiendront à Rome.

On annonce des réunions des divers autres partis.

Dans un entrefilet fort remarqué, le *Popolo d'Italia* désavoue le ministre, M. Comandini, séparant nettement les responsabilités de ce dernier de celles de M. Boselli. Bien que M. Comandini ait tenu à protester contre la note du *Popolo d'Italia*, on ignore jusqu'à quel point l'accord existe entre les deux personnalités en question.

M. GUSTAVE ADOR est élu

L'élection de M. Ador au conseil fédéral est la preuve que le monde politique suisse s'est rendu compte de l'immensité de la faute commise par M. Hoffmann. En nommant, sans difficultés, pour remplacer le conseiller démissionnaire, un romand qui est en même temps un conservateur-libéral, l'Assemblée nationale a passé par-dessus les considérations de partis et elle a fait une manifestation dont il convient d'apprécier la portée. Aucun nom plus que celui de M. Ador n'était propre à convaincre les Alliés que le gouvernement helvétique est résolu à observer une neutralité loyale. M. Ador, qui occupera le poste où M. Hoffmann avait compromis son pays, fera la politique étrangère d'un patriote suisse. Nous pouvons donc être assurés qu'il ne servira, ni directement ni indirectement, les plans de Guillaume II.

BERNE, 26 juin. — L'Assemblée fédérale s'est réunie ce matin, à 8 heures, pour l'élection du successeur de M. Hoffmann, et, par 168 voix sur 219 votants, M. Gustave Ador a été élu.

Il y a eu 27 bulletins blancs ; 14 députés ont voté pour M. Hoffmann, 3 pour M. Durrant, chef de la direction des Affaires extérieures au département politique ; quelques voix se sont dispersées sur divers candidats.

Après son élection, M. Ador a prononcé devant l'Assemblée fédérale le discours suivant :

« C'est en proie à la plus profonde émotion que j'accepte le mandat que vous venez de me confier. Je vous remercie en mon nom personnel et je vous remercie également pour mon canton de Genève ; je vous remercie aussi au nom de la Suisse romande tout entière, à laquelle vous avez voulu donner le témoignage que vous savez tenir compte de ses légitimes aspirations. »

« Etant donné mon âge, j'étais loin de m'attendre à l'appel que vous venez de m'adresser. Vous pouvez compter sur mon entier dévouement, dans la mesure où mes forces ne me trahiront pas. Vous pouvez compter aussi sur mon absolue impartialité. »

« Dans le haut poste que vous venez de me confier, me souvenant des solennelles déclarations du Conseil fédéral, j'aurai la volonté de respecter d'une façon absolue la neutralité de la Suisse et de sauvegarder les droits du peuple. Restant en dehors de toute influence extérieure, je saurai également continuer les traditions d'honneur, de loyauté, de justice et de respect de la volonté populaire qui sont à la base d'une démocratie. »

L'ATTITUDE DU PARTI LIBÉRAL EN ESPAGNE

MADRID, 26 juin. — Le comte de Romanones, ne se sentant plus pleinement d'accord avec le parti libéral en ce qui concerne sa politique générale, a adressé une longue lettre à M. Groizard, président du Sénat.

Par cette lettre, le comte de Romanones renonce à la direction du parti libéral.

« Je suis disposé, écrit-il, à faire tous les sacrifices afin d'éviter la division du parti libéral, qui priverait la Couronne d'un instrument nécessaire au milieu des difficultés de la situation présente en Espagne. »

« Il est inutile d'ajouter que je me refuse pour faire partie du comité directeur que je verrais avec satisfaction présidé par le marquis d'Alhucemas, qui est un esprit ferme. »

A la suite de cette lettre, le bruit a couru que le marquis d'Alhucemas, M. Alba et M. Villaverde formeraient une sorte de triumvirat ou comité exécutif représentant les aspirations générales du parti.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA CRISE ESPAGNOLE

Le Correo Espanol :

Le comte Romanones est tenu pour ne plus se relever. Il possède de l'ambition, de l'audace, mais il lui manque la capacité intellectuelle et morale. Le parti libéral avait de justes raisons pour le déposer.

La Tribuna :

Le comte Romanones mérite maintenant notre sympathie. Si son dévouement de la politique active répond à une longue conviction, il rendra ainsi de plus grands services à la patrie, la patrie aussi bien en sera reconstruite.

L'Action :

L'indépendance du Dato Romanones ne résout rien, celle de M. Dato ne résoudrait d'ailleurs rien davantage. Ce qui est nécessaire, c'est non pas un changement de personnes, mais un changement absolu, radical de tout un système politique actuel.

La Epoca :

De semblables divisions sont fréquentes dans le parti libéral et il faut désirer qu'elles ne soient pas de longue durée.

Le Liberal :

La paix politique n'est pas offerte matériellement, mais il est inutile de se cacher sous la surface tranquille des eaux.

Nous sommes disposés à nous sacrifier pour le bien-être de la nation et à garder un silence patriotique recommandé par la suspension des garanties.

L'Imparcial :

Le parti suspendant les garanties constitutionnelles vient d'être public une fois encore. Le gouvernement a eu l'obligation de recourir à cette mesure. En l'adoptant, il a montré qu'il envisageait de façon pessimiste la situation intérieure. L'expérience, au surplus, a prouvé que la censure n'empêche pas les agitateurs de se livrer à de violentes attaques, mais que, par contre, elle préjudicie gravement à ceux dont le meilleur désir est de travailler au maintien de l'ordre public.

A l'état-major général de l'armée

Par décret en date du 26 juin, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, M. le général de brigade Vidiana, chef d'état-major général de l'armée, M. le général de brigade Girard a été nommé chef de cabinet du ministre.

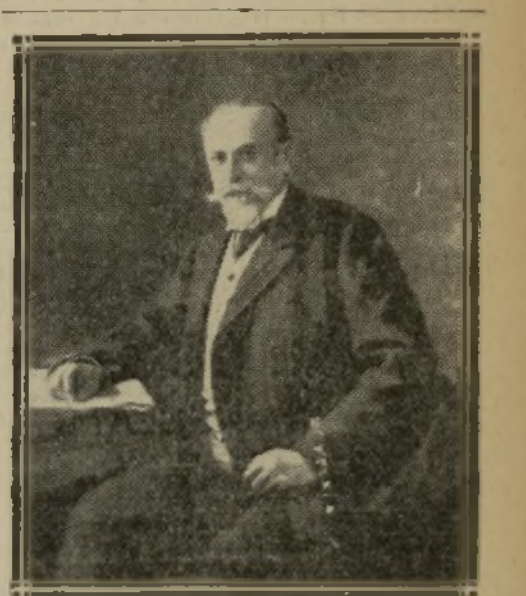
Le recensement du 8 juillet

C'est dimanche prochain, 1^{er} juillet, que les agents recenseurs commenceront, à Paris, la distribution, à domicile, des feuilles individuelles de recensement qu'auront à remplir tous les hommes de seize à soixante ans, en vue de la mobilisation civile.

Un questionnaire a été, à cet effet, divisé en sections, de façon à faciliter la tâche des agents recenseurs.

Les dimanche 8, lundi 9 et mardi 10 juillet, les assignés devront apporter, ou faire déposer par un mandataire, leur feuille de déclaration, dûment remplie, dans celui des bureaux où se fera leur service de vote et qui est celui où ils sont déjà allés retirer leur carte de vote.

Les étrangers devront répondre au questionnaire, car l'arrêté impose cette obligation à tous les hommes de seize à soixante ans non présent sous les drapeaux.



M. GUSTAVE ADOR
(Phot. Tapenier.)

La Bourse de Paris

DU 26 JUIN 1917

Sans motif apparent, la séance d'aujourd'hui a été moins satisfaisante que celle d'hier. Les sections se sont senties un peu plus lourdes sur les cours. Au côté de nos rentes, toutefois, c'est la fermeté qui domine. Le 3 0/0 se négocie à 92,25, le 5 0/0 à 88,25. Par contre, on a resté aux fonds étrangers : l'Extérieure à 176, le Russe 1906 à 75 et le 1909 à 66,30. Les établissements de crédit se représentent sans changement notable. L'en est de même des grands Chemins français, l'Espagnol des lignes espagnoles. Parmi les caennaises, le Rio s'est négocié à 1780, le Boleo à 772. La banque, fidèlement de tradition, a vu ses cours s'élever de 10 à 15 points.

LE "TIP" remplace le Beur.

Av. Pellerin, 82, r. Rambuteau (180 le 1/2 kg)

PRIME à nos abonnés d'un an

Les deux estampes de Jonas : « LA PERMISSION DU BERCEAU » et « LIÉBUE NANT, A VOUS L'HONNEUR ! » sont exclusivement réservées A NOS ABONNÉS D'UN AN pour qui elles ont été composées. Elles ne se trouvent pas dans le commerce. Tous nos abonnés d'UN AN ont aussi droit à l'envoi gratuit de « EXCELSIOR » en collections hebdomadaires pendant trois mois, un militaire-du-front.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Hier, en fin de journée, après une courte préparation d'artillerie, nos troupes ont prononcé une brillante attaque au nord-ouest d'Herbeise, sur un éperon solidement organisé par l'ennemi.

Tous nos objectifs ont été atteints en quelques instants. La première ligne allemande est tombée en notre pouvoir.

Des contre-attaques ennemies lancées aux deux extrémités de la position enlevée et appuyées par un violent bombardement ont été brisées par nos feux.

L'ennemi, surpris par la rapidité de l'attaque, a subi des pertes élevées et a laissé plus de trois cents prisonniers, dont dix officiers, entre nos mains.

Divers coups de main ennemis sur nos petits postes dans le secteur d'Ailles, dans la région de Tahure et en Argonne ont échoué sous nos feux.

23 HEURES. — Journée calme, sauf dans la région du moulin de Laffaux, où la lutte d'artillerie a été assez active, et dans la région de Reims, qui a été violemment bombardée.

Front britannique

13 HEURES. — Une opération de détail, exécutée avec succès la nuit dernière au nord-ouest de Fontaine-les-Croisilles, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Un coup de main ennemi a été repoussé au cours de la nuit à l'ouest de La Bassée.

19 HEURES. — Des renseignements complémentaires sur l'opération exécutée, la nuit dernière, au nord-ouest de Croisilles, il résulte que tous nos objectifs ont été atteints avec des pertes minimales et que nous avons fait 27 prisonniers.

Deux contre-attaques ont été aisément repoussées.

Nous avons poursuivi notre avance et accru nos gains au sud-ouest de Lens.

Les positions allemandes sur les deux rives de la Souchez sont tombées entre nos mains sur plus de 3 kilomètres et environ 1.000 mètres de profondeur. Nos troupes ont occupé le village de La Coulotte.

Une tentative de raid effectué par l'ennemi la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée, nous a valu 12 prisonniers.

Deux appareils allemands ont été abattus hier en combats aériens et trois autres contraints d'atterrir avec des avaries.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Front belge

Tirs ennemis sur nos voies de communication et luttés d'artillerie spécialement vives dans les régions de Ramscapelle, Dixmude, Reningae et Pypegaele. Lutte assez vive à coups de bombes vers la Maison du Passeur.

Front italien

LES COMBATS ONT DE NOUVEAU REPRIS SUR LE PLATEAU D'ASIAGO. DEPUIS LA NUIT DU 24 AU 25, NOS TROUPES RESISTENT AUX EFFORTS DÉSÉSPÉRÉS DE L'ENNEMI, QUI, MALGRÉ DES PERTES TRES ÉLEVÉES, TENDE DE REOCCUPPER LES POSITIONS REÇUES PERDUES PAR LUI DANS LA RÉGION DU MONT ORTIGARA.

LES ATTAQUES ET LES CONTRE-ATTAQUES SE SUCCEDENT SUR LES POSITIONS DISPUTÉES. DES DIVERSIONS TENTÉES SIMULTANÉMENT PAR L'ADVERSAIRE SUR D'AUTRES POINTS DE CE FRONT ONT ÉTÉ FACILEMENT ENRAYÉES.

SUR LE CARSO, AU COURS DE LA NUIT DERNIÈRE, NOS TROUPES ONT RECTIFIÉ LEUR FRONT EN AVANT NOTRE PREMIÈRE LIGNE AU SUD DE VERSICO.

Dans la journée d'hier, intense activité des avions. Un appareil ennemi, abattu par nos batteries, est tombé dans nos lignes au nord d'Asiago.

Pendant la nuit, une de nos escadrilles a bombardé les ouvrages militaires de Nabresina et de Prosocco ; elle est rentrée indemne à sa base.

Front de Macédoine

(25 juin). — Canonade réciproque assez intense dans la région du Vardar et dans la boucle de la Cerna, où une forte reconnaissance bulgare, qui essayait de pénétrer dans nos tranchées, a été dispersée à coups de fusil et de grenades.

Les troupes britanniques ont exécuté à l'est du lac Doiran un raid heureux qui leur a valu une douzaine de prisonniers bulgares.

Les avions alliés ont bombardé avec succès de nombreux campements ennemis.

LE JALOUX

PAR LÉON FRAPIÉ

— Bonjour, monsieur Vincent... Un peu plus vous ne me reconnaissez pas... Hein, croyez-vous que j'ai grandi depuis un an ?

Qui est-ce qui m'envoie ? C'est personnel... Je viens par hasard, comme ça, en me promenant.

Oui, maintenant que j'ai dix ans, je suis tout seul, pour aller au lycée et aussi chez un camarade qui demeure pas loin de chez nous. C'est le docteur qui a dit à maman : « Lâchez-lui donc la bride... Il a l'air d'une fille avec ses cheveux blonds, sa peau blanche, sa figure ovale et ses yeux bleus aux longs cils... » Vous me regardez... Pas... Je suis tout le portrait de maman.

Alors, aujourd'hui dimanche, j'ai voulu faire un petit tour avant de monter voir mon camarade... et comme je passais devant votre porte, j'ai entré, pour rien, pour avoir de vos nouvelles.

Vous avez l'air étonné parce que avant, quand vous veniez voir maman, vous trouviez peut-être que je faisais la grimace ! Eh bien, voilà : on change.

Et vous êtes toujours dans le même bureau où papa était avec vous avant la guerre ?... Votre ruban à votre boutonnière montre que vous devez être un mutilé réformé, autrement avec votre barbe noire — comme on ne devine pas que vous avez un pied en bois — les gens vous prendraient pour un embusqué.

Vous étiez bien ami avec papa, il vous tutoyait ; vous aviez le même âge... Je sais comme ça que vous avez trente-sept ans.

Ça vous fait soupçonner de penser à mon pauvre papa... Vous savez, j'ai bien compris que vous veniez voir maman parce que c'était dans une lettre qu'il avait écrite pour le cas où il serait tué.

Pourquoi, alors, que je faisais la grimace ? Pour rien... C'est-à-dire, vous aviez attendu un an pour venir, alors je trouvais que ça ne comptait plus ce que papa avait écrit que maman devait se remarier... C'était quand même pleurant tout le temps sans arrêter qu'il fallait venir la consoler. Maintenant, ce n'était plus la peine.

Et vous veniez toujours à l'heure où je faisais mes devoirs ; vous parliez de moi avec maman ; vous la regardiez tout plein, et maman me regardait ; elle prenait mes cahiers, et elle tournait toutes les pages comme pour caresser ses yeux.

Quand vous arriviez, ça me faisait froid, ça m'enlevait la chaleur de maman... et puis ça me faisait l'estomac... la contradiction... ça me rendait aussi obstiné à ne pas vouloir manger, ni parler, ni rien... C'est comme ça que je suis tombé malade.

Il a fallu me laisser couché et que maman reste tout le temps auprès de mon lit. Alors vous n'êtes plus venu.

Oh ! non... Je n'ai jamais parlé de vous à maman... Et maman ?... Oh ! elle ne m'a rien dit non plus.

C'est-à-dire, quand je ne voulais pas boire ma potion, elle me faisait des grands yeux malheureux et elle me disait : « Allons, mon enfant, il faut me pardonner... C'est fini, tu vois. »

Une fois, la bonne a apporté une lettre à maman, assise auprès de mon lit. Maman a bien regardé l'enveloppe et puis elle a levé un petit peu les yeux de mon côté. Justement je guettais ses mains... Alors, ouste ! dans le feu de la cheminée, la lettre, sans l'ouvrir... Et la figure de maman était comme une statue.

Quand vous veniez, on ne voyait pas souvent grand-mère : mais aussitôt que j'ai été malade, elle a recommencé à venir souvent, avec sa figure sévère et sa robe noire.

Et vous voyez comme je me suis bien guéri. Quand j'ai pu me lever, la bonne est partie ; maman n'avait plus besoin d'elle... Maman aimait mieux faire son ménage elle-même, la cuisine, tout... Et puis, pour rendre service à des dames de ses amies, elle leur fait leurs robes... Elle coud longtemps le soir après que je suis couché... des affaires pour moi, qu'elle coud aussi, pour que, au lycée, je sois dans les mieux habillés... Et, à chaque instant, il y a des souscriptions pour des œuvres ou des victimes de la guerre ; je suis aussi dans ceux qui donnent le plus.

Qu'est-ce que vous voulez, il faut ça.

Qui en juin se porte bien

En temps chaud ne craindra rien.

On croit généralement que le premier soleil d'été suffit à dissiper les mauvais germes : que les bruyères, les pivoines, l'humidité de l'hiver, ainsi que les rhumes, les gripes contractés durant les froids, ont laissés après eux dans notre organisme. C'est une erreur profonde, car bien au contraire, sous l'influence des premières chaleurs, ces germes ne demandent qu'à se développer. Il n'est pas de l'été les gens les plus robustes et l'aggravation qui se manifeste dans l'état des anémiques, des neurasthéniques, de tous ceux dont le sang manque de vigueur. Et il est à remarquer que, si l'on n'y prend garde, les indispositions des uns, la faiblesse des autres iront s'accroissant au fur et à mesure que les chaleurs deviendront plus intenses.

Ceux-là seuls conserveront leur santé ou verront, avec les beaux jours, leurs forces revenir, qui auront eu la précaution de faire une cure de Piles Pink, la cure de saison la plus efficace, parce qu'elle libère le sang, de ses impuretés, lui rend sa lumière normale et globules rouges et stimule activement les fonctions de l'organisme.

Les Piles Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Galignani, 23, rue Baffin, Paris : 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe, applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1^{er} juin.

POUR LES BLESSÉS ROUMAINS

On sait combien Mme A. Lahovary, femme du ministre de Roumanie à Paris, se prodigue pour venir en aide aux blessés de son vaillant pays. C'est elle, en effet, qui fut la plus ardente organisatrice de la matinée que l'Opéra donne, cet après-midi même, au bénéfice de la Croix-Rouge roumaine. Mme Lahovary, avec une évidente efficacité, aide de loin à panser les blessures de sa patrie. Directement, aux abords même de la ligne de combat, la fille de cette femme de dévouement donne le meilleur d'elle-même. Ce sont les traits et la silhouette de cette jeune femme que reproduit notre photographie. Le cliché, qui représente la fille du ministre de Roumanie et de Mme Lahovary en compagnie d'un médecin-major français, a été fixé, en effet, dans une formation sanitaire du front roumain.



M^{me} PLAGINO
fille du ministre de Roumanie à Paris

Car, en somme, c'est une très belle maison que l'Académie française. Une foule de traditions vieillottes s'y obtiennent ; et l'on y complète, et l'on y polie, et c'est amusant de voir l'agitation qu'y répand le spectacle d'un fauteuil vide, et ce que représente de conversations joyeuses, de combinaisons spirituelles, de tasses de thé et de diners à accepter la perspective d'une place à prendre en cette maison. Gaston Boissier, qui avait tant de gaieté, me disait un jour : « Ce qui fait les Académies vivantes, ce sont les décès ! »

Mais ces plaisanteries-là (dont beaucoup ont été faites par des académiciens) pourront continuer de pleuvoir sur la Coupole ; peu importe. Elle tiendra. Un prestige plus fort que tout la soutient. On a beau se répéter qu'elle ne sert à rien, on a l'impression qu'elle est indispensable. Et il n'y a pas de scepticisme, d'esprit fort, d'esprit de blague qui résiste à ce sentiment-là.

C'est pour cela que la réception de demain ne sera pas seulement un succès pour Capus et Donnay ; elle sera un succès pour l'Académie elle-même.

A cet âge-là, recevoir des hommages de philosophes, d'historiens, de généraux ou de prélats, c'est bien... Conquérir des humoristes, c'est mieux.

Lorsque le général Gallieni prit la décision d'employer des femmes dans les services de la guerre, il y eut, par toute la France, une vive satisfaction. Cette excellente mesure allait permettre de repousser les auxiliaires plus près du front, et d'économiser sur le front même les hommes du service armé qui accomplissaient à l'arrière des tâches pacifiques.

On ne sait pas bien si ce double résultat fut atteint. Mais des centaines de femmes furent agréées par le ministère de la Guerre et s'engouffrèrent dans les bureaux. On n'entendit plus parler d'elles, jusqu'au jour récent où elles demandèrent une augmentation de salaire.

Or, qu'apprend-on aujourd'hui ? Il paraît que les services où sont employées des femmes ne fournissent pas, comme on dit vulgairement, un « rendement » suffisant. La commission sénatoriale des Finances s'est en effet réunie et a émis l'avis qu'il y a trop de femmes au ministère de la Guerre, étant donné le travail qu'elles fournissent. Elle a même songé un moment à proposer

une réduction de crédits, afin de mieux marquer son sentiment. Mais, garde réflexion, elle a renoncé à ce moyen. Elle s'est contentée de demander au ministre de donner plus d'occupation aux femmes qu'il emploie dans les services de Paris.

Peut-être la commission eût-elle pu demander en même temps la réduction de la paperasserie. Car, qu'il y ait des hommes ou des femmes dans les services, ils ne feront rien tant qu'ils devront enlasser les « états » sur les « bordereaux », et les « avis » sur les « approbations ».

Enseigne de guerre

Trinqués par la préfecture de police, les diseuses de bonne aventure et autres pythoïsses ont trouvé un truc pour avoir la paix et nous prêter du bonheur, moyennant quelque argent.

Elles n'ont pas pris ce qu'on appelle un nom de guerre — peut-être l'avaient-elles déjà — elles ont pris, si l'on peut dire, une enseigne de guerre.

Aujourd'hui, il n'y a plus dans aucune maison, à Paris, une seule cartomancienne ; mais il y a une foule de modistes qui savent lire l'avenir dans les mains de leurs clientes, et de libraires marchandes d'espoir.

D'ailleurs cette innovation leur prête un prestige nouveau dont leur commerce ne pût point. Car pour une jeune femme crédule, c'est déjà un plaisir de devoir demander à la concierge sur un ton de conspirateur : — La librairie, s'il vous plaît ?

EUGENIO NOEL

Ce serait tout à fait méconnaître l'Espagne moderne que de croire qu'elle s'efforce, dans l'oubli du passé et l'indifférence à l'avenir, au son des musiques de danses. Cette indolence amusée, cet amour des fêtes, ce goût secret de la cruauté qui trouve dans les courses de taureaux sa satisfaction terrible, tout cela qui, sous le nom caractéristique de *flamenco*, constitue la grande force passive et régressive, ennemie de toute évolution, dans cet admirable pays, trouve au cœur même de la nation des adversaires chaleureux. Presque tous les intellectuels discernent dans cette tradition « pittoresque », amusement des dilettantes de passage, le danger le plus grave.

Un premier rang de ces adversaires clairvoyants, il convient de placer un écrivain, très jeune encore et du plus grand talent : M. Eugenio Noel. Dans des livres comme *Pan y toros*, comme *la Semana santa à Séville*, qui ont un retentissement considérable, dans des conférences nombreuses et toujours ardemment suivies... et contradictoires, il mène pour l'avenir de l'Espagne un combat ardent, sans répit. Apôtre plein de ferveur et d'enthousiasme, rien ne l'abat, ni la colère des uns, ni le dédain des faux artistes, ni l'effroyable puissance de l'inertie populaire.

« Pleurez, femmes — lui fait dire un critique admirateur, Julio Cesar Andara — pleurez, suyez épaules parce que l'ancienne femme d'un torero, par lui répudiée, vient vous exciter (par ses chants). Et votre patrie, la terre qu'on ne labour pas, les livres qu'on ne lit pas ? Ne voyez-vous pas, sottes, que le culte des toreros est en train de tuer l'Espagne, inévitablement entre ces toreros et ces femmes ? »

Dans les jeux du cirque, dans l'envahissement de l'alcool, dans les basses convulsions des politiciens, dans l'ignorance et l'inculture, Eugenio Noel ne voit pas d'innocentes manifestations du loisir, mais l'obstacle invincible à tout progrès. Son ardent patriotisme le fait passer par-dessus toutes les amertumes de l'impopularité. Que lui importe la méconnaissance actuelle des hommes qu'il veut entraîner ? Il sait qu'il aura raison, comme tous les précurseurs. Il a pour lui les forces les plus pures et les énergies les plus désintéressées de la jeunesse espagnole. Demain, ses idées seront celles de la nation tout entière. Grâce à ses efforts, à ceux de ses disciples, la noble péninsule connaîtra une résurrection analogue à celle de l'Italie contemporaine. Déjà, d'ailleurs, maints signes en sont visibles, qui peuvent réjouir le cœur d'Eugenio Noel, l'écrivain et l'apôtre. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Mode

Si nous parlions un peu de la nouvelle chaussure ?

Oh ! tranquillisez-vous ! Il ne s'agit pas de notre « chaussure nationale ». Pour parler de celle-là, nous avons le temps devant nous, mais de la bottine que les élégantes sont en train de lancer à New-York et qui est... en cuir d'éléphant.

Vous objecterez que ce cuir est bien épais

pour se plier à la forme d'un pied délicat. Aussi l'aminuit-on avec un soin extrême. De la sorte préparée, il sert à fabriquer des chaussures à la toute montante, dont les Américaines prennent vivement le gros grain et la sobre couleur grise.

Sérieux avantage des bottines en peau d'éléphant : grâce à leur élasticité, elles repoussent merveilleusement un ballon ; elles vont donc devenir obligatoires dans les parties de foot-ball. Elles repoussent aussi le sel, et sont tout indiquées pour la danse.

Sérieux désavantage des bottines en peau d'éléphant : elles valent deux cents francs la paire, et leur prix va augmenter encore.

Mais, enfin, les femmes raisonnables n'auront qu'à se passer, et il y a à New-York comme à Paris, beaucoup de femmes raisonnables.

Leur vocabulaire

Voici les expressions françaises qu'ont fait prononcer correctement, à force de s'y appliquer, les prisonniers allemands employés aux travaux agricoles dans nos départements du Midi :

Rien ne vaut une bonne pipe !

C'est bon, la soupe bien épaisse !

J'aime mieux le boire sans eau...

Encore la cigale !

Mille dieux ! qu'il fait chaud !

C'est même en pur patois languedocien et dans la langue du poète Jasson, que les prisonniers allemands ont coutume de jeter cette dernière exclamation :

Mille dieux ! quel faou caou !

Ce vocabulaire prouve... ne trouvez-vous pas ? — que les prisonniers allemands ne sont pas bien malheureux chez nous. Car, enfin, un homme qui ne trouve à se plaindre que du cri des cigales et de la chaleur n'est pas infortuné !

Diogène, dit-on, supportait ces deux maux sans se plaindre, et cependant il n'avait, lui, comme compensation, ni bonne pipe, ni soupe épaisse, ni vin sans eau.

Dernière nouveauté

Les charmantes petites bottes à sucre que l'on commence à remarquer partout viennent de chez Kirby, Beard et Co Ltd, 5, rue Auber, Paris.

Le poids des lettres

Les « fileuls » sont tous sur le front, c'est entendu, ou enfin ils devraient y être.

Mais les marraines ne sont pas toutes à Paris. Il paraît même que le zèle des marraines provinciales dépasse, dans de notables proportions, le zèle des marraines de Paris. N'est-ce pas, en province, la vie est moins fiévreuse, et l'on a le temps de multiplier les lettres consolatrices, et de lire une foule de réponses.

Cette correspondance à outrance fait, nous n'en doutons pas, la joie des marraines, mais non point le repos des facteurs de la poste. Lorsqu'il faut porter à une résidence éloignée des lettres quotidiennes, la bonne humeur du facteur rural s'assourcit... d'autant plus que le facteur rural est souvent remplacé par une sacrée rature, laquelle est moins patiente encore.

Bref, l'administration des postes a cru devoir prendre quelques mesures pour protéger ses facteurs contre les excès épiques des marraines, et, dans une petite ville que nous ne nommerons pas, on peut lire, placardé au fond du bureau de poste, l'avis suivant :

« Appel au patriotisme des dames de X... »

« Via la diminution du nombre des facteurs de la poste, les dames sont priées de se faire adresser poste restante les lettres de leurs fileuls de guerre. »

LE PONT DES ARTS

La Machine à finir la guerre, que l'on a lue dans un journal parisien, paraît en volume. Cette amusante fantaisie de M. Régis Gignoux et Roland Dorogoles est plus qu'une fantaisie. C'est un roman à clef, satirique et narquois, avec un arrière-fond philosophique.

Dans la Guerre et le Progrès, M. Jules Sagert observe que la guerre n'a plus une action que l'on puisse déterminer d'avance sur l'évolution de l'humanité, qu'elle laisse en suspens les plus formidables alternatives. Que la grande guerre devienne une victoire sur la guerre, comme nous l'espérons tous, et toutes les chances sont pour le progrès.

LE VEILLEUR.

ARTICLES DE VOYAGE

par Lucien Métivet



— Oh ! non, madame, ça n'est pas la « diplomatique allemande » : la diplomatique allemande est une valise à soufflets.

Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



Rue Alphonse-de-Rouvillc, 28, Paris

A black and white photograph of a group of men standing in a field. The men are dressed in a mix of military uniforms and civilian suits. In the center, a man in a dark suit and bowler hat holds a cane and a piece of paper. To his right, a man in a military uniform with a peaked cap is looking at a map. Further right, another man in a military uniform is also looking at a map. On the far right, a man in a military uniform is holding a large rolled-up document. In the background, several other men in military uniforms are visible. The image is labeled with numbers 1 through 5, which are placed near the feet of the men in the foreground.

1^{er} flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies :
 & fr. 60 franco gare. Les 3 flacons : 12 fr. expé-
 dition franco gare contre mandat-poste adressé à la
 Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.